

L'EMPREINTE D'UN PLI

Stello Bonhomme



EXPOSITION DU 8 JANVIER AU 26 FEVRIER 2010

lundi-vendredi / 8h00-19h00

samedi / 9h00-12h00

]L'AVANT-SCÈNE[

Pôle universitaire Saint-Jean d'Angély

24, avenue des Diables Bleus – 06300 Nice

(tram : Saint-Jean d'Angély Université)

contacts presse

Direction de la Culture
Université Nice-Sophia Antipolis
dc@unice.fr / 04.93.37.56.34

presse.stello.bonhomme@gmail.com

Sommaire

]L'AVANT-SCÈNE[page 2

L'exposition page 3

Stello Bonhomme page 4

Entretien avec Stello Bonhomme page 6



Exposition à]L'AVANT-SCÈNE[

Salle des expositions culturelles de l'Université Nice-Sophia Antipolis située sur le pôle universitaire Saint-Jean d'Angély,]L'AVANT-SCÈNE[présente l'exposition ***L'Empreinte d'un Pli*** de l'artiste Stello Bonhomme du 8 Janvier au 26 Février 2010.

]L'AVANT-SCÈNE[est un espace essentiellement dédié aux étudiants.
La Direction de la Culture de l'Université Nice-Sophia Antipolis souhaite promouvoir dans cet espace culturel les jeunes talents.

Vernissage

Jeudi 7 Janvier 2010 à 18H30

Avec une improvisation musicale de
Nadir & Guest
Guitare et percussions



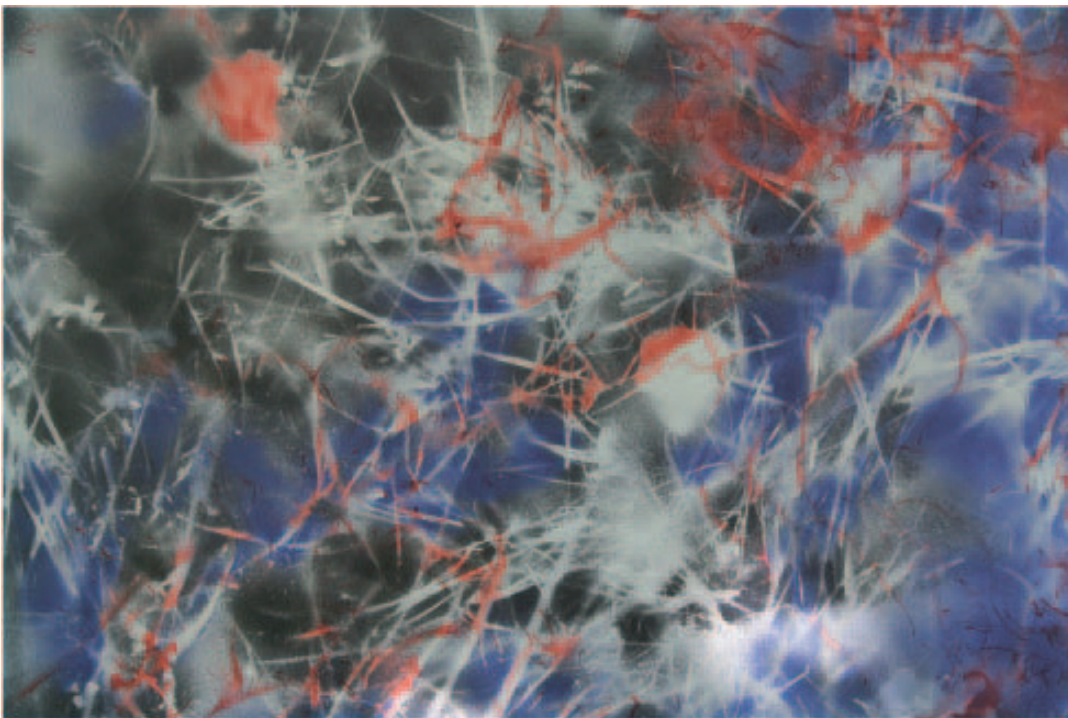
L'exposition

Après avoir exposé ses œuvres au 27ème Marché de la Poésie à Paris, place Saint-Sulpice en Juin 2009, puis aux Rencontres des Arts à Mers-Sur-Indre en Juillet dernier, on retrouve aujourd'hui certaines des œuvres de l'artiste à]L'AVANT-SCÈNE[pour l'exposition ***L'Empreinte d'un Pli.***

Cette exposition nous fait découvrir le travail de l'artiste sur la problématique « Un pli laisse-t-il systématiquement derrière lui une trace ? » Fixer l'empreinte d'un pli, les formes d'un pli et non sa trace à l'aide de nombreux supports, notamment le calque ou encore le torchon, vaporisé, plié et enchâssé.

A découvrir également le livre calque ***En-feuilletement***, issu d'une collaboration avec le poète Régis Lefort, livre réalisé exclusivement sur des feuilles de papier calque qui « emprisonnent » à l'intérieur de leurs plis les encres et les acryliques.

« L'empreinte en peinture, c'est donc principalement deux pôles, la succession de petits instants, de gestes techniques et le souvenir (la trace) de ces petits instants en un seul : le tableau. »



Biographie

Jeune peintre niçois de 23 ans, Stello Bonhomme a été élevé dans l'amour de l'art. Entre une mère poète – directrice de la revue de poésie Nu(e) – et une sœur réalisatrice de courts-métrages, il choisit la peinture comme son grand-père avant lui.

Peintre figuratif à ses débuts, il y a 10 ans, il se consacre depuis maintenant 5 ans à la peinture abstraite qui lui semble plus ludique.

Il admire l'œuvre de Jackson Pollock et de Simon Hentaï, artistes qui ont particulièrement nourri sa propre réflexion sur la peinture.

Stello Bonhomme est étudiant en philosophie à l'Université Nice-Sophia Antipolis, ses études en philosophie et sa carrière artistique évoluent de façon parallèle et ne se croisent que très rarement.



« [...] ce qui est intéressant dans une recherche artistique est le mouvement qui consiste à essayer de faire d'un manque, une richesse. Combler une lacune ne revient pourtant pas à remplir un creux, mais, bien au contraire, c'est le mouvement qui tend vers la connaissance de ce même creux [...] »

Stello Bonhomme – novembre 2009

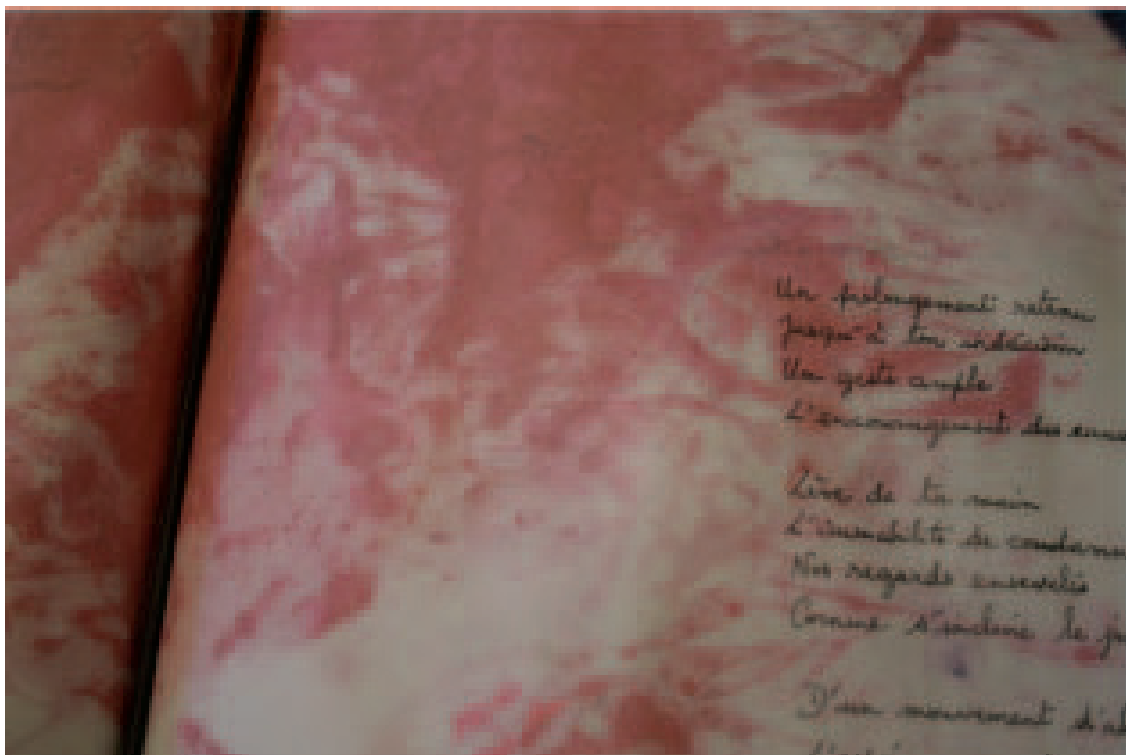


Tout d'abord, peux-tu nous en dire plus sur l'exposition ?

L'Empreinte d'un Pli, c'est le résultat du travail que j'ai entrepris cette année sur la trace : les différentes possibilités de « fixer » un pli sur une toile. Il s'agit d'un travail presque « photographique » au sens d'instantanéité. Je plie l'outil avec lequel je peins, un torchon par exemple, mais je peux également plier le support lui-même (la toile).

Pour **Série Noire**, j'ai utilisé un torchon plié, froissé, que j'ai imbibé d'encre et dont je me suis servi comme d'un tampon encreur. Pour **Torchons de l'Artiste (American Flag)**, j'ai vaporisé à l'aide d'une bombe de peinture des torchons pliés puis je les ai dépliés et enchâssés les uns sur les autres. Dans un cas comme dans l'autre, le résultat est surprenant. Pour les œuvres que je réalise avec du papier claqué, c'est encore différent, c'est l'idée d'emprisonnement qui est intéressante : emprisonner entre les plis des feuilles de calque aussi bien la peinture pour les tableaux que les mots pour les livres de poésie.

Ce qui m'intéresse, ce sont les vides et les blancs laissés par les plis qui signifient, un peu comme en photo, que ça a été là, les vides correspondent à l'empreinte du pli, sa boursouffure. Et puis il y a aussi cette part aléatoire, cette idée que l'œuvre se fait en partie dans le dos de l'artiste.

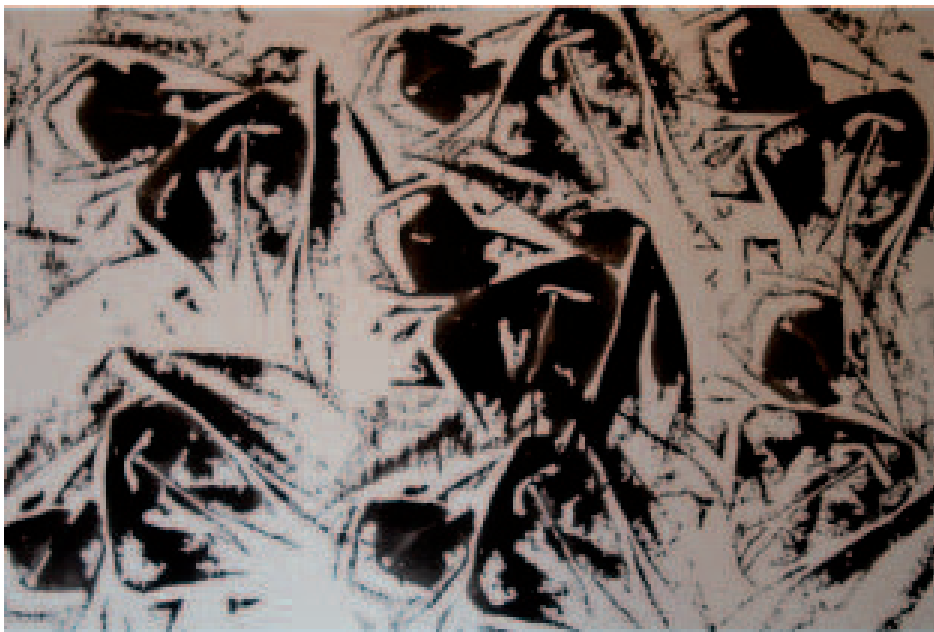


Tes créations font-elles références aux théories de Gilles Deleuze ?

Le concept de pli deleuzien, c'est surtout l'idée de rencontre entre deux choses qui ne pourraient absolument pas se rencontrer en l'absence du pli. Deux points sur une surface ne peuvent jamais se rencontrer, à moins que l'on plie la surface. Un peu comme lorsqu'on pétrit une pâte. Et mon travail d'empreinte, c'est justement le processus inverse, celui de déplier le pli par l'empreinte. Mais, encore une fois, je suis philosophe et peintre, et non pas peintre-philosophe ; la peinture est un travail du corps. Alors, oui, je suis philosophe lorsque je peins, mais de la même façon et pas davantage que je suis philosophe lorsque je joue au tennis ou que je vais courir au stade.

Parle-nous de ton parcours. As-tu suivi des études d'Art ?

Pas vraiment. Mon grand-père Mario Villani était peintre, il travaillait beaucoup sur le corps et le nu féminin, c'est avec lui que j'ai appris à peindre. Cela fait dix ans que je peins. J'ai commencé par la peinture figurative puis je suis passé à l'abstraction. J'ai participé à deux expositions et j'ai récemment vendu trois de mes œuvres.



Pourquoi ce passage du figuratif à l'abstrait depuis quelques années ?

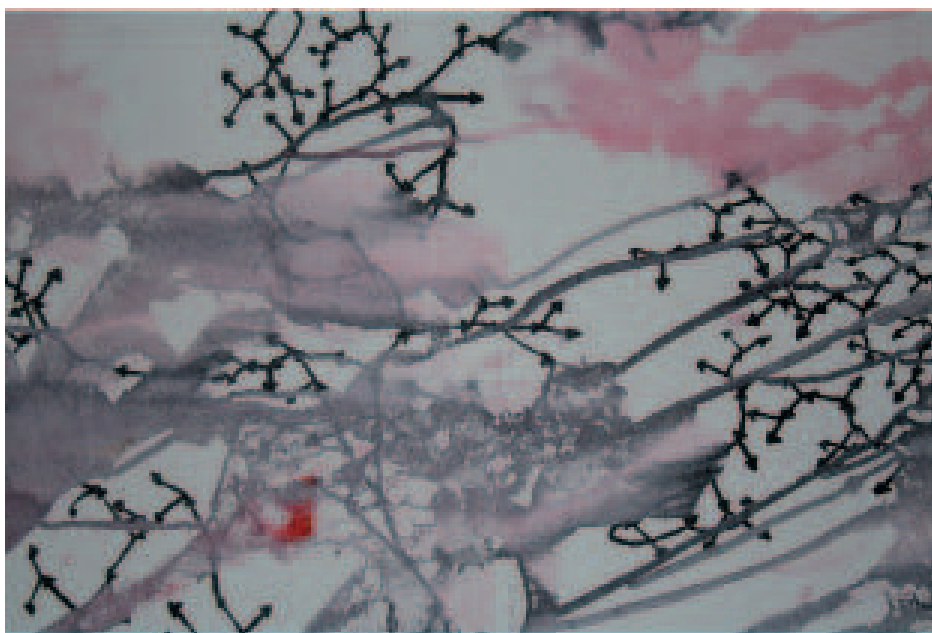
Je trouve cela plus ludique.

Ludique ?

Oui ! L'abstraction permet un rapport privilégié à l'œuvre, on n'a plus de limite dans son travail. J'arrête de peindre uniquement lorsque je ressens une sorte de complétude intérieure face à la toile et je ne sais jamais à l'avance quand cela peut se produire.

Ce que je trouve passionnant, c'est d'observer la réaction chimique en train de se former sur la toile entre les différentes matières : encres, acryliques, etc. J'ai comme projet de filmer l'œuvre pendant sa réalisation. Mais ce n'est pas facile à réaliser techniquement et de se faire à la fois peintre et cinéaste de sa propre pratique.

J'aime expérimenter. J'essaie et j'observe. Ensuite, bien sûr, je me demande si c'est novateur ou si d'autres artistes l'ont fait auparavant. On doit toujours faire attention à ne pas copier. Cependant, la recherche de la nouveauté à tout prix est aussi un faux problème qui a « tué » beaucoup d'artistes contemporains.



Tu as réalisé deux ouvrages en collaboration avec des poètes, pourquoi ? Et comment avez-vous procédé ?

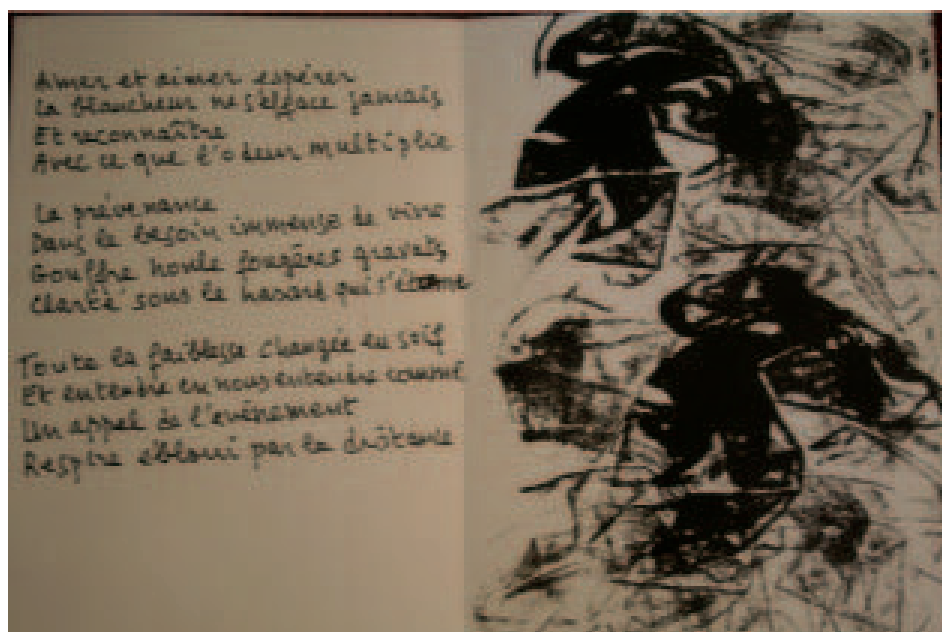
Ma mère, elle-même poète, dirige la revue de poésie Nu(e). J'en suis tout naturellement venu à rencontrer ces auteurs avec lesquels j'avais envie de tenter quelque chose sur la rencontre du texte et de la couleur, que je trouve toujours pertinente, même s'il y en a aujourd'hui pour dire que les livres d'artistes sont « passés de mode ».

Avec Bernard Vargaftig, il y a eu avant tout une rencontre intellectuelle. J'ai reçu un premier texte brut à partir duquel j'ai laissé libre cours à ma créativité. Il a ensuite réorganisé son texte par rapport à mes propositions.

En revanche, avec Régis Lefort, nous avons conçu le livre ensemble. Je suis allé le rencontrer à Marseille et nous avons travaillé sur ce projet pendant trois jours.

Sur quoi travailles-tu actuellement ?

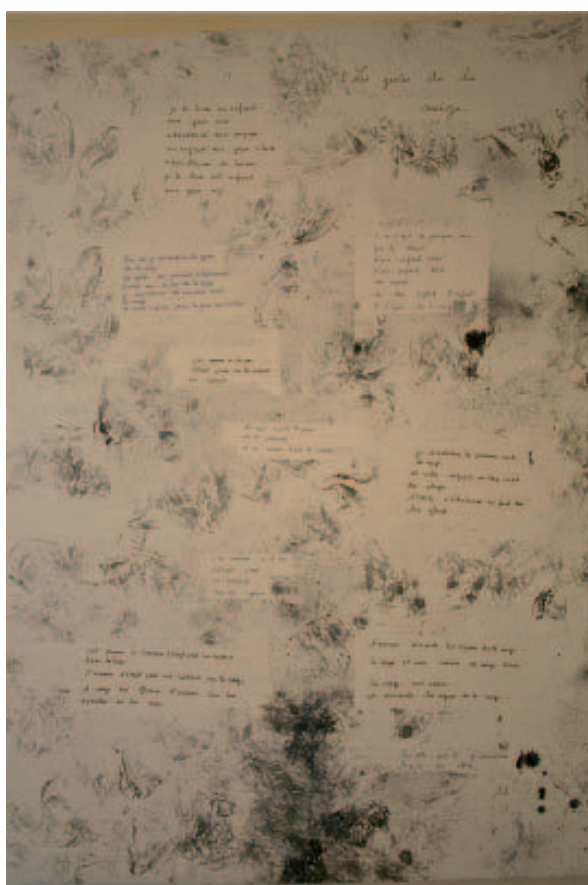
Je travaille encore sur la thématique de l'empreinte, notamment celle du verre. Je prends une plaque de verre, je la brise, je la bombe, et cela donne des résultats souvent inattendus. Mais je travaille aussi sur une tout autre question : celle de l'espace. La question est un peu « comment se fait-il que nous partageons le même espace ? » L'idée consiste à comprendre ce qu'est la mise en abyme.



Comment envisages-tu l'avenir ?

J'étudie la philosophie et j'aimerais devenir enseignant dans cette matière, tout en poursuivant ma carrière artistique. C'est une solution plus stable et je ne veux pas prendre le risque que ma peinture soit influencée par des nécessités financières. Mais la peinture demeure ma première passion.

Entretien réalisé le 26 Novembre 2009



]L'AVANT-SCÈNE[

Pôle universitaire Saint-Jean d'Angély
24, avenue des Diables Bleus – 06300 Nice
(tram : Saint-Jean d'Angély Université)

EXPOSITION DU 8 JANVIER AU 26 FEVRIER 2010

lundi-vendredi / 8h00-19h00

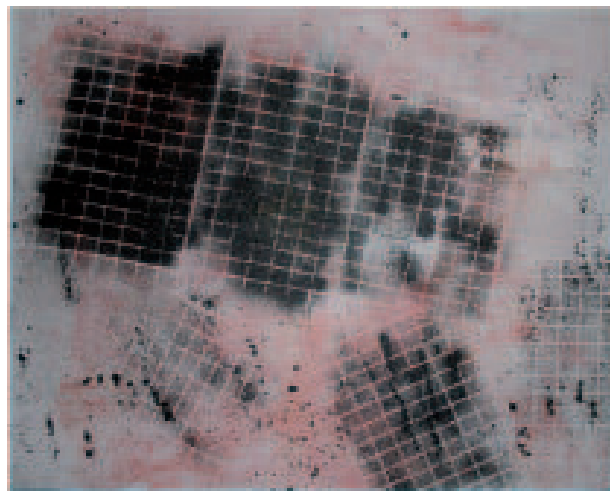
samedi / 9h00-12h00

Vernissage

Jeudi 7 Janvier 2010 à 18H30

Avec une improvisation musicale de
Nadir & Guest
Guitare et percussions

Entrée libre et gratuite



Cet événement est organisé par la Direction de la Culture de l'Université Nice-Sophia Antipolis en partenariat avec la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Conseil Général des Alpes-Maritimes.

Avec la participation des étudiants du Master Médiation et Ingénierie Culturelle.

contacts presse

Direction de la Culture
Université Nice-Sophia Antipolis
dc@unice.fr / 04.93.37.56.34

presse.stello.bonhomme@gmail.com